



nouveau

LEOS JANACEK

1854-1928

Les deux quatuors à cordes.
Quatuor n° 2 (version avec viole d'amour).

Quatuor Diotima,

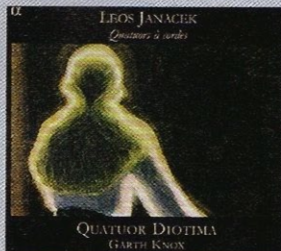
Garth Knox (viole d'amour).

Alpha 133, distr. HM. Ø 2008. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 7,5/10

DDD

Instruments captés en proximité dans une acoustique très longue. Excellente définition et grande dynamique.



Le premier disque des Diotima, consacré à des œuvres de Lachenmann et Nono (*Assai, Diapason découverte*), en disait long sur leur potentiel. Dans leur nouvelle formation, ils s'imposent comme un ensemble de premier ordre et révèle la nouvelle édition du *Quatuor n° 2* de Janacek, enregistrée pour la première fois. Vision moderniste s'il en est, de musiciens rompus aux exigences du répertoire contemporain avec sa métrique implacable, sa lisibilité sans compromis et sa précision... chirurgicale. Les nombreuses modifications par rapport à la version habituelle remodelent sensiblement le caractère de l'œuvre : on perçoit plus fermement le bondissement rythmique, le travail sur

les timbres comme la soudaineté des contrastes. La cohésion des quatre archets est exemplaire, la palette de couleurs vive et contrastée, la dynamique élancée.

C'est aux côtés de Garth Knox, ancien altiste des Arditti, qu'ils proposent en miroir le premier enregistrement de la version originale

de ce même quatuor, intégrant une viole d'amour selon l'autographe. Instrument à sept cordes, avec autant de cordes sympathiques, la viole d'amour avait déjà été utilisée par Janacek dans plusieurs opéras ; ses contraintes spécifiques ont néanmoins conduit le compositeur à l'abandonner au profit de l'alto dans son quatuor. La comparaison des deux versions apporte un éclairage nouveau sur ces complexes « *Lettres intimes* », enrichissant la perception des émotions amoureuses qui les habitent.

L'interprétation du *Quatuor n° 1* est tout aussi dense. Avec une science raffinée des timbres, les Diotima traduisent passions et frustrations, abandons, cris et désespoir, dans ce climat de tension oppressante voulu par le compositeur. Ils en habitent ainsi le moindre recoin pour en extraire la substance la plus intime.

Jean-Michel Molkhou